

Bureau d'audiences publiques sur l'environnement :

*Commission sur le développement durable de la production porcine  
au Québec*

Mémoire présenté par :

**Groupe Conseil Agricole de la Côte-du-Sud**

255, route 230 ouest local 4200

La Pocatière Qc G0R 1Z0

Tél : (418)856-6565

Fax : (418)856-6363

Gcacs fgcaq.com

*Commission sur le développement durable de la production porcine au Québec*

## Table des matières

1.	Présentation de l'organisme .....	4
2.	Le lien avec la production porcine .....	5
3.	Constat de la situation .....	6
4.	Préoccupations suite aux constats .....	7
5.	Paramètres du cadre de la production porcine assurant pérennité et qualité de l'environnement ..	8
6.	Procédés, techniques, méthodes, modèles de production à privilégiés .....	9
7.	Conjuguer les facteurs environnementaux, sociaux et économiques pour favoriser une pratique durable de la production porcine et une cohabitation harmonieuse .....	10
	Annexes .....	11

## 1. Présentation de l'organisme

Le Groupe Conseil Agricole de la Côte-du-Sud est une organisation à but non-lucratif selon la loi sur les impôts. Cet organisme regroupe environ 150 entreprises agricoles de la région de la Côte-du-Sud. Les entreprises membres paient un droit d'usage annuel soit en gestion agricole, soit en agroenvironnement, ou encore pour les 2 volets. Le volet agroenvironnemental découle de la fusion de 2 clubs-conseils en agroenvironnement durant l'année 2001. Le Club Agroenvironnemental de la Côte-du-Sud (fondé en 1997) ainsi que le Club Gestion de Sol La Pocatière (fondé en 1998, se sont joints au Syndicat de Gestion Agricole de La Pocatière (fondé en 1980) afin de former le GCACS.

Le fonctionnement du Groupe est géré par un conseil d'administration composé de producteurs agricoles - membres utilisateurs. Une équipe de conseillers en gestion agricole et en agroenvironnement accompagne les entreprises membres tant dans leur développement que dans le suivi plus quotidien des actions posées sur l'entreprise, selon les besoins et les visées de l'entreprise. L'autonomie dans la prise de décision et la prise en charge des enjeux agroenvironnementaux sont les principes qui sous-tendent le travail effectué chez les entreprises. La pérennité et le dynamisme du Groupe proviennent de l'implication de ses membres.

## 2. Le lien avec la production porcine

Nous retrouvons des entreprises porcines membres tant dans le volet gestion qu'agroenvironnement. Des données sont recueillies annuellement chez les entreprises membres afin de quantifier le cheminement parcouru, d'effectuer un portrait et de permettre à l'agriculteur de se fixer des objectifs. Un résumé est présenté ici et plus de détails figure en annexe. Ces résultats ont pour but de présenter la proportion qu'occupe la production porcine par rapport l'ensemble des membres utilisateurs des services.

En 2002, 80 entreprises sont membres du volet gestion agricole dont 2 entreprises porcines spécialisées et 3 entreprises mixtes – lait et porc.

Pour la même année, le service agroenvironnement compte 107 entreprises membres avec un peu plus de 9 000 unités animales, une surface en cultures de près de 10 000 hectares. La quantité de  $P_2O_5$  produite par l'ensemble des engrais de ferme des entreprises membres est de 402 000 kg/an. L'azote produit est de 630 000 kg annuellement. Les besoins des cultures en  $P_2O_5$ , selon les analyses de sol se situe à 406 000 kg environ. Le volet agroenvironnement compte 12 entreprises en production porcine, soit 11% de nos membres. En terme d'unités animales, la production porcine se place au 2<sup>ième</sup> plus rang avec 25%. Sur 75 % des entreprises oeuvrant dans le porc, nous retrouvons une autre production animale (lait, bœuf, bisons, chevaux).

Nos entreprises porcines cultivent 10% des superficies en culture. Elles possèdent toutes des sols : certaines entreprises les cultivent, d'autres ont choisi de les louer. La moitié des entreprises utilisent des ententes d'épandage. L'importation de lisier de porc par nos membres touchent 20 entreprises supplémentaires pour un total de 32 entreprises impliquées. Des superficies totales sous plan de fertilisation, environ 16% reçoivent des lisiers ou des fumiers de porc.

### 3. Constat de la situation

Plusieurs certificats d'autorisation ont été émis au cours des années 80-90, pour la construction d'établissement de production animales, de structure d'entreposage sans suivi de la part du MEFO notamment sur les ententes d'épandages et les registres d'épandages. Durant la même période, la spécialisation est devenue l'incontournable : les performances tant financières que techniques ont pris toute l'importance. Ce qui se passait derrière la porcherie était simplement un mal nécessaire. Les sols ont été vus comme une éponge à engrais de ferme.

L'intégration a amené la construction de plusieurs unités de production, maternité – pouponnière - engraissement, dans le but premier d'assurer des volumes de moulée pour les meuneries et dans quelques cas, assurer un volume de porc à abattre et à mettre en marché. Toutefois, l'intégration a aussi permis à des entreprises de se diversifier, d'effectuer un transfert de ferme et dans certains cas, des producteurs sont devenus propriétaire de leur entreprise au lieu d'être intégré.

La construction d'unités de production, sans visage connu du milieu – des étrangers - entraîne souvent des problèmes de cohabitation. Les gens du milieu rural ont eu l'impression d'être dépossédés de la campagne, sans personne à qui adresser leurs inquiétudes. La relation n'est pas la même avec une multinationale qu'avec son voisin, son compagnon des bancs d'école ou la famille de la petite gardienne !!

La mondialisation des marchés implique une plus grande efficacité. Afin d'atteindre l'efficacité, tant économique que technique, ainsi que les objectifs d'exportation de produits agricoles fixés conjointement par le gouvernement et l'UPA lors du sommet de l'agriculture, les entreprises doivent se mécaniser, grossir et se spécialiser. Tous ces facteurs amènent une augmentation de la qualité des produits consommés au Québec tout en entraînant une pression importante sur le milieu rural.

La grande concentration des entreprises porcines dans certaines régions agricoles du Québec, combinée à une succession d'entreprises avicoles, laitières et bovines ont amenées une forte pression sur les sols agricoles. En maints endroits, une faible proportion des sols disponibles ont été utilisés pour l'épandage. De plus, une *non-reconnaissance* des valeurs fertilisantes des déjections animales, combinée à de petites superficies d'épandage fait en sorte que des sols se retrouvent, aujourd'hui, en saturation élevée au niveau du phosphore. Le phosphore étant lié aux particules de sol, celles-ci ayant la possibilité de se retrouver dans les cours d'eau suite à un fort événement de pluie, les bandes riveraines ayant été laissée pour compte, le phosphore est libéré. En grande quantité, l'eutrophisation des cours d'eau s'en suit.

Durant plusieurs années, la gestion des engrais de ferme, la vie des sols ont été laissés pour compte. Le suivi n'a pas été effectué. La pression actuelle, tant du gouvernement que des citoyens, dans le contexte d'une diminution de la marge de manœuvre financière des entreprises, demande de tout ramener très rapidement la situation, malgré la venue des clubs-conseils en agroenvironnement et de leurs actions concrètes sur le terrain. Cette pression entraîne, chez les producteurs agricoles, beaucoup de colère et de révolte. On constate aussi que cette colère et révolte laisse place à de l'abattement ainsi que de la morosité lorsque les producteurs constatent l'incompréhension.

#### 4. Préoccupations suite aux constats

Toutes ces problématiques sont réelles, cependant il faut **éviter de généraliser ce constat**, notre région est différente. Les données des producteurs membres du GCACS démontrent un équilibre entre les animaux et le sol, entre les besoins des cultures et les quantités d'éléments fertilisants produits sur les entreprises. La diversification de l'agriculture, la volonté d'avoir l'heure juste sur leur entreprise, sur les points forts et sur les points à améliorer sont autant de constats positifs chez nos membres.

Ces entreprises démontrent une volonté de pratiquer l'agriculture à long terme, de pratiquer l'agriculture durable dans tous les sens du terme. Pour ce faire, des moyens, tant financier que technique, doivent les épauler. L'agriculture nécessite du temps pour effectuer des changements. Le travail avec du vivant (animaux, plantes, sol) nécessite observation, recherche et patience. Les pressions actuelles font en sorte que peu de souplesse est accordée aux producteurs pour prendre le virage. On le constate aujourd'hui, en voulant tout régler rapidement et de façon unique, on peut créer d'autres problématiques qui sont souvent plus complexes à résoudre.

Nous constatons selon le débat en cours, que de vouloir absolument dire que la gestion sur liquide est polluante, que le fumier solide est la solution absolue, amène à une généralisation risquant de nous faire passer au côté de quelque chose d'important : la réalité dans laquelle le producteur vit. Type de sol, relief, densité de drainage, rotation, pratiques culturales, situation de l'entreprise, objectifs sont autant de facteurs décisionnels laissés pour compte. Ce n'est ni tout noir, ni tout blanc.

La désinformation du public entraîne une forte méfiance en général et a sûrement un impact sur la cohabitation agriculture et citoyens. La production agricole est souvent placée systématiquement au banc des accusés. Nous constatons, chez nos membres, la plupart ayant déjà un bon cheminement de fait en agriculture durable, de la morosité face à toute cette controverse. Cela est inquiétant pour la pérennité de l'agriculture de notre région.

## 5. Paramètres du cadre de la production porcine assurant pérennité et qualité de l'environnement

Que les **exigences environnementales** soient au niveau du **support économique** des entreprises de façons à maintenir les **revenus des producteurs**. Pour des exigences plus élevées, qu'il y ait reconnaissance des coûts supplémentaires, puis compensation. Du même souffle, il faut que le **travail** de l'agriculteur et de sa **famille** soit **reconnu**, que la **contribution à son milieu et à la société** soit établie.

Le **lien** entre la **production agricole** et le **consommateur** doit être rétabli. Pour consommer des aliments, il faut d'abord les produire, les transformer, les amener sur les tablettes de l'épicerie. Le choix d'un aliment à l'épicerie, que ce soit par rapport à son prix ou sa provenance ou pour toute autre considération, a un impact sur la production.

La production porcine doit être en mesure de passer les vagues de prix du marché : les façons de produire doivent avoir une **vision à long terme**. Un cadre provincial peut **baliser** la production, mais le **suivi** se doit à **l'échelle de la ferme** afin de donner la **souplesse** nécessaire pour laisser place à la **productivité**, à l'**initiative** et à la **diversification**.

La production peut se réaliser avec ou sans la possession des **sols**, pour autant que les ententes d'épandages soient **respectées**. Il faut que les **éléments nutritifs** soient **recyclés** par de **bonnes pratiques agricoles**, par un **suivi** au champ.



## 6. Procédés, techniques, méthodes, modèles de production à privilégiés.

Toutes les portes doivent demeurer ouvertes en ce sens qu'une technique farfelue aujourd'hui peu s'avérer un modèle à suivre dans quelques années suite à des recherches mais surtout à des essais grandeur nature sur des fermes, donc dans les conditions réelles. À cet effet, la recherche sur l'alimentation, la génétique, les bâtiments et techniques de production ainsi que dans la valorisation des engrais de ferme, le traitement des lisiers et la diminution des odeurs doit être soutenue afin de mieux *adapter* la production.

Nous constatons qu'il est important que les producteurs soient suivis sur le terrain. Un regard extérieur, mais proche, qui voit aussi d'autres entreprises, qui est en mesure de compiler une foule d'informations disponibles sur l'entreprise et d'en donner constat à l'agriculteur permet à celui-ci d'avoir l'heure juste sur son entreprise. Par la suite, l'agriculteur peut mieux se positionner aux divers enjeux de la production agricole.

Le service-conseil, particulier ou en groupe, doit être facilité. Toutefois, l'approche groupe permet une dynamique, une force face aux opportunités tout en permettant une résistance lors des périodes plus difficiles. À cet effet, les services conseils de groupe doivent être bonifiés ou encore les agriculteurs en faisant partie.

Cette approche permet également la souplesse et la diversité des entreprises agricoles.

7. **Conjuguer les facteurs environnementaux, sociaux et économiques pour favoriser une pratique durable de la production porcine et une cohabitation harmonieuse.**

Avant tout, il faut une **bonne dose de bonne volonté de la part de tous**, producteurs, citoyens, gouvernements, intervenants, industrie, autre.

Tout en admettant les excès de part et d'autres, il faut passer l'éponge. Apprendre des erreurs, reconnaître les acquis et se tourner vers l'avenir.